

CHAPITRE XX

LES FORÊTS

La plaine marocaine est loin d'être riche en arbres, mais les grands massifs montagneux portent, dans le Protectorat, de magnifiques toisons de forêts. La forêt la plus rapprochée de la mer est celle de la Mamora, à l'est de Rabat. D'autre part, les régions forestières sont relativement éloignées des voies ferrées et des grandes routes de pénétration. Pourtant la superficie de la forêt marocaine peut être évaluée à 2 millions d'hectares. Les essences y sont nombreuses : l'arganier au bois résistant et dont le fruit nourrit les troupeaux en même temps qu'il peut servir à la fabrication des savons et parfums, le chêne, l'arar d'où vient la résine sandaraque et que l'ébénisterie peut utiliser pour la fine qualité de ses bois rosés et balsamiques, le chêne-vert, — *fernan*, — le pin et le chêne-liège, le cèdre, — *arez*, — qui peut atteindre 8 mètres de circonférence à la base (1), le chêne *zéen* sous diverses variétés, l'alep, le thuya, le genévrier de Phénicie, l'arganier, l'if, l'érable, et, qui se plaisent à la bordure des oueds, le frêne, l'orme et le peuplier. Répartition approximative par essences : 450.000 hectares de thuyas, autant d'arganiers, 400.000 de chênes verts, 250.000 de chênes-lièges, 150.000 de cèdres, 200.000 d'essences diverses (pins, cyprès, genévriers, etc.) Cinq régions : 1° Rabat, Casablanca, Meknès (chênes-lièges); 2° Moyen-Atlas (cèdres et chênes-verts); 3° Haut-Atlas : cèdres (Haute-Moulouya), pins d'Alep, thuyas, chênes-verts, genévriers, etc.; 4° Sud-ouest (Mogador-Souss), arganiers, thuyas, sumac, gommiers au delà d'Agadir; 5° Nord, près le Rif, chênes-lièges, chênes-verts, etc. (2). Avant 1912, les forêts étaient maladroitement exploitées et aujourd'hui encore, tout n'y est pas parfait. Ce temps n'est plus, cependant, où, à toute occasion, pour s'assurer la possession d'un rayon de miel, les indigènes n'hésitaient pas à brûler un arbre entier. Les tribus ne considéraient pas comme un délit de droit commun l'incendie des forêts. Ainsi, elles trouvaient tout naturel

(1) *La Vigie marocaine*, 27 mai 1927 déplorait « la mort du cèdre » dans certaines régions du Moyen Atlas : « Les spectrés blancs se multiplient. Sauf sur les hauteurs où l'arbre garde encore sa vie, la forêt se décharne, prend une apparence d'ossuaire. Pas de pousses nouvelles se préparant à prendre la place des vieilles souches. Même les arbres encore jeunes meurent avant leur plein développement. On a l'impression que la montagne ne convient plus aux cèdres, qu'ils n'y trouvent plus leur vie. Déplacement climatologique? épuisement? ou autre raison.

« Il serait intéressant d'étudier cette particularité de la région. Car son sol rocailleux, se prêterait difficilement à un remplacement du cèdre précieux, dont la disparition semble d'autant plus étrange que partout ailleurs, et dans des environs immédiats, il conserve encore sa pleine vitalité. »

(2) Les Espagnols laissent dévaster par les indigents les massifs forestiers du Rif el Djebala.